

Le trésor de la langue française au Québec (3)

Claude Poirier

Number 48, December 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56419ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Poirier, C. (1982). Le trésor de la langue française au Québec (3). *Québec français*, (48), 20–20.

Le trésor de la langue française au Québec (3)

claire poirier

Le « brassage » des langues au Québec

On explique généralement le caractère particulier du français du Québec par l'influence anglaise. La pression de l'anglais a certainement joué un rôle majeur dans l'évolution de notre parler mais beaucoup d'autres facteurs en sont également responsables. Notamment la diversité des idiomes français transplantés en Nouvelle-France et le dynamisme de la langue qui en est sortie. L'histoire du mot *ponce* illustre certains aspects de ce « brassage » linguistique au Québec.

Le mot *ponce* a été apporté en Nouvelle-France par les immigrants français. Ce mot résulte d'une adaptation par les marins français de l'anglais *punch* dans l'expression *bowl of punch*, qu'ils prononçaient *bolle ponce*, *bonne ponche* ou encore *bonne ponce*. Ces prononciations se sont maintenues chez nous ; *ponce* est aujourd'hui répandu sur tout le territoire québécois tandis que

ponche et *ponche* sont en usage surtout dans le Bas-du-Fleuve et en Acadie.

Au départ, le mot avait le sens de « boisson faite d'un mélange variable d'eau-de-vie, d'eau ou de thé, de sucre, de jus de citron, servie à partir d'un grand bol ». Cette boisson pouvait être épaissie avec des œufs comme on le voit dans un exemple tiré d'un texte écrit à Verchères en 1796. *Ponce* connaît bientôt la concurrence d'un autre mot présentant le même sens, soit l'anglais *punch* lui-même qui se répand après la Conquête, d'où les doublets *bole à ponce* — *bole à punch*, *cuillère à ponce* — *cuillère à punch* qu'on rencontre fréquemment entre 1764 et 1820.

C'est à partir de ce moment environ que la forme *ponce* se spécialise au sens où on l'emploie de nos jours : « sorte de grog fait d'eau très chaude mélangée avec du gin, du sucre et du jus de citron et que l'on prend surtout contre le rhume et la grippe ».

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Au cours du 19^e siècle, la forme *punch* cherche à s'introduire dans l'usage québécois avec le sens que le mot connaît en France à cette époque. Les

Français avaient en effet emprunté à nouveau le mot à l'anglais vers le milieu du 18^e siècle et l'employaient dans un sens un peu différent de celui qui avait cours en Angleterre (la recette du punch a été quelque peu « retouchée » par les Français...). Cet emploi français du mot demeure connu aujourd'hui au Québec dans certains milieux mais c'est plutôt à un autre sens, celui de « cocktail », emprunté à l'anglais au 20^e siècle, qu'est maintenant associée la forme *punch* pour la majorité des Québécois.

Les articles *ponce* et *punch* dans le TLFQ font voir que la répartition des emplois de ces deux mots en québécois ne s'explique pas par une simple influence de l'anglais mais par le contact de plusieurs langues, ou plutôt de plusieurs états de langue, français et anglais, et par des développements sémantiques originaux.

Questionnaire :

le mot BAVASSER

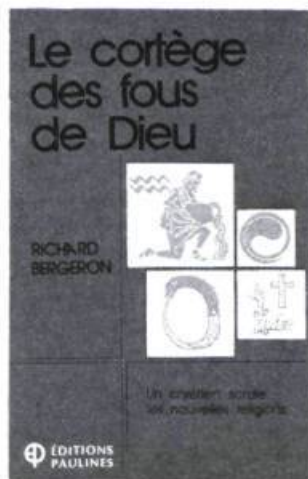
Quel est le sens de ce mot ? Exemples. Faites-vous une différence entre ce mot et *jaser* ? *placoter* ?

Exemples.

Connaissez-vous des dérivés de *bavasser* ?

Il est important que la provenance de chaque témoignage, de chaque exemple soit précisée : sexe, âge, métier ou profession du témoin (qui peut être une personne différente de celle qui envoie les réponses au questionnaire), lieu de résidence, région d'origine.

Adresse : Enquête TLFQ, Langues et linguistique, Faculté des lettres, Université Laval, Québec, G1K 7P4.



LE CORTÈGE DES FOUS DE DIEU

Un chrétien scrute les nouvelles religions

par Richard Bergeron

Collection "NOTRE TEMPS" no 24, 512 pages, 15 \$

À partir d'une enquête menée sur le terrain, Richard Bergeron présente un classement suggestif des nouvelles religions nées au Québec depuis 1970 et dégage les grandes articulations de la voie religieuse qu'elles proposent. L'auteur confronte les nouveaux groupes religieux et para-religieux aux grandes coordonnées de l'expérience chrétienne et met en relief les enjeux qu'ils soulèvent et les interprétations qu'ils lancent à l'Église et à la société.

Ce volume sera de nature à éclairer autant les adeptes des nouvelles religions que les chrétiens à la recherche d'une attitude et d'une praxis adéquates.

Professeur à la faculté de théologie de l'université de Montréal depuis 1967, Richard Bergeron a à son actif plusieurs publications sur la théologie, la vie religieuse et les nouvelles religions. Il est le premier universitaire québécois, en milieu francophone, à présenter au public une monographie sur les nouvelles religions.

En vente
chez votre libraire habituel

**ÉDITIONS
PAULINES**

3965, boul. Henri-Bourassa est
Montréal H1H 1L1
Tél. : (514) 322-7341